

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



CLERC-RENAUD Agnès, 2016, *D'un monde à l'autre. Fragments d'une cosmologie brésilienne*. Paris, Éditions de l'EHESS, coll. En temps & lieux, 304 p., gloss., bibliogr., illustr. (Pauline Monteiro)

L'ouvrage *D'un monde à l'autre...* s'ouvre sur l'enterrement d'un pêcheur. Un groupe encercle la fosse et s'interroge : est-ce que ce sont les pieds ou la tête qu'il faut mettre vers la mer ? Dans cet incident, Agnès Clerc-Renaud voit les bouleversements des représentations des lieux, des personnes, de la société, des relations entre les morts et les vivants, etc., subis par le village depuis l'arrivée massive des touristes au début des années 1990. L'auteure propose de décrire et d'analyser le processus de mutation d'un système de représentations des habitants autochtones d'un village de pêcheurs situé dans le Nordeste brésilien, au nord de l'État du Ceará. Jericoacoara, ou Serrote pour les autochtones, s'est transformé en un village touristique en très peu d'années. Aussi l'auteure a-t-elle ethnographié ce village au début de sa transformation, au moment où le basculement d'une activité maritime basée sur la pêche vers une activité terrestre, le tourisme, s'effectue. Dès l'introduction, A. Clerc-Renaud propose une réflexion sur le terme « catholicisme populaire ». Il s'agit d'une remise en question du terme « populaire » car cette acception possède une forte tendance à homogénéiser les pratiques. Inspirée des travaux océanistes, notamment de ceux de Daniel de Coppet, l'auteure choisit le terme « local » pour se dégager de la focale « catholique », mais aussi pour se placer sur les pratiques et les représentations rattachées à un environnement précis. « En prenant la notion de localité au pied de la lettre, ma démarche vise tout d'abord à mieux comprendre et traduire la cosmologie livrée par les interlocuteurs, habitants d'une "localité catholique" au sens usuel » (p. 27).

Cette question de « localité » est présente tout au long de l'ouvrage dans lequel l'auteure observe le processus d'urbanisation et les transformations sociales liées à l'activité touristique. En effet, l'arrivée massive des touristes a rigidifié l'antagonisme entre mer et terre, les transformant ainsi en deux substances opposées. Le tourisme a également restructuré les relations entre « nouveaux habitants » et « autochtones » ainsi que la coupure entre ciel et terre (les morts et les vivants). Ces modifications sont révélées par l'exemple du geste de la bénédiction, octroyé une seconde fois par le « parrain de bougie ». Ce dernier est choisi parmi les « nouveaux habitants », permettant ainsi l'intégration de l'enfant dans la société. Il s'agit donc pour A. Clerc-Renaud de souligner le décalage entre pratiques liturgiques ecclésiales et pratiques locales ainsi que l'imbrication des différentes catégories d'habitants. Pour illustrer les compromis et les réélaborations constantes des procédures de l'Église, l'auteure se centre également sur la « marraine de présentation » qui tient l'enfant, rôle attribué à la mère dans la liturgie avant la rénovation par le concile de Vatican II. Ainsi, l'auteure démontre que les pratiques locales ne sont pas à attribuer à l'ignorance du culte officiel mais qu'elles révèlent les difficultés à ajuster les règles coutumières avec l'exigence du clergé. L'analyse des funérailles et des composantes de la personne ainsi que des relations entre vivants et défunts à travers les catégories « morts ordinaires » et « saints » tend à aggraver le décalage entre le catholicisme « officiel » et les pratiques locales.

Dans un style clair, agrémenté de croquis et de tableaux explicatifs, A. Clerc-Renaud parvient à nous faire saisir toute l'importance du lien entre localité, spatialité et système de représentations. L'ouvrage est éclairant sur de nombreux points, notamment sur la remise en question du terme catholicisme « populaire » pour qualifier les pratiques et les représentations, lui préférant le substitut « local » car, nous en avons la démonstration, les systèmes de représentations sont d'abord rattachés à un lieu. Depuis l'arrivée massive des touristes, les relations catégoriques « terre » et « mer » sont donc brouillées. Ceci a pour conséquence une déstructuration des catégories « haut » (le mont, *serrote*) et « bas » (la plage), ce qui donne lieu, dans la morphologie sociale, à une rigidification du cosmos et donc à une réévaluation des représentations. Ainsi, l'affaire de l'orientation du mort énoncée en début d'ouvrage n'est plus absconse.

*Pauline Monteiro
Institut d'ethnologie
Université de Strasbourg, Strasbourg, France*